

«Le documentaire social se distingue du documentaire tout court et des actualités de la semaine par le point de vue qu'y défend nettement son auteur. Ce documentaire social exige que l'on prenne position car il met les points sur les i. S'il n'engage pas un artiste, il engage au moins un homme. Ceci vaut bien cela. Et le but sera atteint si l'on parvient à révéler la raison cachée d'un geste, à extraire d'une personne banale et de

hasard sa beauté intérieure ou sa caricature, si l'on parvient à révéler l'esprit d'une collectivité d'après une de ses manifestations purement physiques. Et cela, avec une force telle que, désormais, le monde qu'autrefois nous côtoyions avec indifférence, s'offre à nous malgré lui au-delà de ses apparences. Ce documentaire social devra nous dessiller les yeux.» Jean Vigo (1905-1934) Texte écrit en 1930 pour la revue Ciné-Club.

Docu-Club

Debtocracy

Un film de Aris Hatzistefanou (2011 - 74 minutes).

Interview pour OWNI

Quelle est l'histoire de Debtocracy ?

L'idée nous est venue après une émission sur Sky Radio sur la manière dont le président équatorien avait géré la dette colossale du pays : il mis en place une commission chargée d'auditer la dette souveraine du pays, et arriva à la conclusion que d'autres pays étaient en train d'utiliser l'Équateur comme un "esclave", tout comme l'Argentine et d'autres pays avant lui. Par conséquent, le gouvernement équatorien força les créanciers à subir un « haircut » [des pertes, ndlr] de 70%.

Dans le même temps, en Grèce, des gens étaient en train de lancer une initiative similaire, et recherchaient du soutien pour cela. Du coup, mon émission sur Sky Radio entraînait en écho avec leur discours. Et beaucoup de gens semblaient se demander si nous pouvions faire la même chose en Grèce.

Katerina Kitidi (éditrice en chef de TV XS) et moi nous sommes alors décidés à produire ce documentaire. Mais nous n'avions pas d'argent, et ne voulions surtout pas demander des financements auprès d'un quelconque parti politique, syndicat, entreprise, ou pire, une banque. Nous avons alors eu l'idée de demander aux gens de nous aider en lançant une campagne de crowdfunding.

Et cela a très bien marché ! Nous avons récolté 8.000 euros

**Ne sous-estimez jamais
le côté obscur.
Une représentante du clergé va en
faire l'amusante tentative.**

Né à Athènes, Aris Hatzistefanou, 34 ans, est un journaliste à toute épreuve depuis ses plus jeunes années. Journaliste en Palestine, puis à Londres pour la BBC, son émission de radio "info-war" sur la station grecque Sky Radio, très écoutée, fut arrêtée quelques jours seulement avant la publication du documentaire Debtocracy, dont le message est à contre-courant de la pensée dominante.

Ce projet a attiré l'attention de plus d'un million de personnes en Grèce, et a popularisé une campagne nationale demandant une commission d'audit de la dette publique du pays.

**Au programme ce soir
9 décembre 2011**

Lapsus

de Juan Pablo Zaramella

Debtocracy

de Aris Hatzistefanou, en

présence du collectif Lieux communs



**Projection au local de la Dionyversité
4, place Paul Langevin à Saint-Denis
Vendredi 9 décembre 2011 - 19 h 30**





en seulement dix jours, ce qui est pas mal du tout en Grèce, surtout dans le contexte actuel.

Au début, ce projet était censé n'être qu'une vidéo de plus sur YouTube ! Mais comme beaucoup de gens nous ont proposé leur aide (des professionnels de l'audiovisuel notamment), et que beaucoup de gens nous ont aidés financièrement, nous avons pu réaliser un véritable documentaire. À un moment, nous avons même tellement de dons que nous avons décidé d'investir dans la promotion du film, ce qui n'était pas prévu.

Alors que ce projet avait été initié par deux personnes, environ quarante personnes ont contribué au final.

Comment le film a été reçu en Grèce ?

Nous avons eu plus d'un demi-million de vues en moins d'une semaine, et nous sommes aujourd'hui à plus d'un million. Mais en dépit de ce succès, les média grecs n'en touchèrent pas un mot au début. Puis, quand ils ont vu le succès du film, ils ne pouvaient plus faire comme si nous n'existions pas. Ils sont alors commencé à nous critiquer et à tenter de nous décrédibiliser. Jusqu'à présent, aucune chaîne de télévision n'a

parlé de nous, même négativement.

En fait, le jour où ils le feront, c'est que nous aurons gagné.

Quel est le message que vous voulez faire passer avec ce documentaire ?

Nous défendons le point de vue que la situation actuelle n'est qu'une partie d'un problème bien plus global, notamment lié au problème de l'euro. Parce que l'euro est divisé entre son cœur et la périphérie, nous sommes condamnés à souffrir de pertes de compétitivité face à l'économie mondiale, car nous ne pouvons pas dévaluer notre monnaie.

Je ne nie pas que nous avons notre propre part de responsabilité. Le problème de la Grèce est que notre fiscalité ne s'est pas adapté au modèle d'État-providence que nous avons mis en place : les entreprises ne sont pas assez taxées, les déficits ne sont donc pas contrôlés. Nous avons aussi un grave problème de corruption, mais cela reste un détail : nous pourrions mettre tous les politiques en prison, mais qu'est-ce que cela changerait ?

Bref, ce qui se passe actuellement ne peut pas être totalement de la faute des "PIIGS", comme ils nous appellent.

Nous disons aussi que le modèle allemand n'est pas un mo-

dèle à suivre. Ils ont simplement gelé les salaires depuis dix ans ! Ce n'est pas soutenable pour l'ensemble de l'Europe !

Certains disent que votre point de vue n'est pas impartial. Que leur répondez-vous ?

Tout d'abord, nous n'avons jamais prétendu être mesurés. C'est même plutôt l'inverse, puisque nous pensons que nos contradicteurs ont largement eu le temps et l'espace médiatique pour faire valoir leur position. D'ailleurs, leur position n'est pas vraiment équilibrée non plus...

Certains critiquent aussi le fait que l'Équateur n'est pas un bon exemple, car c'est un pays en voie de développement qui a du pétrole. Mais le pétrole ne représente que 25% du PIB de l'Équateur, et nous, nous avons nous aussi en Grèce notre propre pétrole : le tourisme.

Après, on aurait pu prendre n'importe quel autre pays comme exemple, il y aurait toujours des gens pour dire que « comparaison n'est pas raison », même si le contexte est tout de même similaire, avec une spirale d'endettement et l'intervention du FMI. Mais au final, ils essaient juste de faire dériver la conversation afin de ne pas répondre au principal sujet de ce film : la nécessité de créer une commission d'audit de la dette.

À votre avis, que devrait faire la Grèce aujourd'hui ?

C'est clair que la Grèce ne peut repayer sa dette, que celle-ci soit légitime ou pas, et quel que soit son montant et son taux d'intérêt. Plus de 350 milliards de dettes, c'est déjà trop. Très ironiquement, les marchés





semblent plus lucides que le gouvernement, qui continue de dire que l'on peut trouver l'argent. Mais les marchés ne sont pas stupides. Les plans de sauvetage n'ont en vérité qu'un seul objectif : sauver les banques françaises et allemandes, qui tomberaient si la Grèce faisait banqueroute.

Donc, de notre point de vue, nous ne devrions rien attendre des décideurs européens. Si nous attendons, il sera trop tard pour prendre les mesures nécessaires. Nous devons donc trouver nous même des solutions, et lancer des initiatives.

Une fois que cela est dit, la première chose que nous devons faire et de mener un audit de la dette grecque, de manière à discerner la dette légale de celle qui ne l'est pas. Un certain nombre d'indices tendent à montrer qu'une grande partie de la dette est odieuse, voire illégale. Mais seule une commission d'audit saurait le démontrer. C'est pourquoi nous soutenons complètement cette initiative, même si nous soulignons l'importance que cette commission soit menée de manière transparente et démocratique. Pas par les parlementaires.

Après, nous sommes plus radicaux que d'autres dans nos propositions car nous pensons que nous devrions stopper le remboursement de la dette, quitter l'euro, et nationaliser le secteur bancaire. Ce n'est pas quelque chose de facile à défendre, car cela paraît très radical, mais même certains économistes et hommes politiques commencent aussi à étudier ces options.

Nationaliser les banques peut sembler être une proposition communiste, mais j'y vois plutôt du pragmatisme : il faut protéger le pays d'une éventuelle fuite des capitaux vers l'étranger, dans le cas où nous quittons l'euro.

Avez-vous des liens avec d'autres initiatives de ce type en Europe ?

Nous avons été contactés par de nombreux groupes, notamment pour que nous traduisions le documentaire. Ce qui est désormais chose faite. Mais nous ne collaborons pas vraiment avec eux en tant que tel, nous leur permettons simplement de réutiliser notre travail, qui est sous licence Creative Commons.

Comment voyez-vous l'avenir de la Grèce ?

L'année dernière, il y a eu plusieurs soulèvements contre le plan de sauvetage du pays, mais les citoyens sont très découragés depuis. Pendant les dix dernières années, l'opposition n'a jamais rien proposé qui puisse rassembler l'opinion publique. Certains pensent que les grecs se font une raison, mais je sens que l'indignation est toujours bien là, sous nos pieds. Elle n'attend qu'un nouveau prétexte pour être ravivée.

Il est intéressant de noter qu'aucun parti politique n'a le contrôle des mouvements de protestation, et que personne ne guide ce mouvement. Je redoute donc que la situation ne s'enflamme de nouveau, d'une manière violente. Mais il est impossible de prévoir quand et pourquoi.¹

Quelle est la suite pour Debtocracy ?

Grâce à toutes les personnes qui nous ont soutenus, nous avons collecté plus d'argent que nécessaire pour la production du film. Nous avons donc décidé de créer un compte spécial pour que les gens déposent leurs dons. Si nous n'utilisons finalement pas cet argent pour un nouveau projet dans les six mois, les donateurs seront remboursés.

Franchement, nous ne nous attendions pas à un tel succès avec si peu de moyens. Ce n'était pas facile, mais nous nous sommes prouvé que nous pouvions faire de grande choses avec peu de ressources, surtout quand vous êtes entourés de personnes talentueuses.

Internet nous a beaucoup aidés, mais nous voyons aussi les limites de l'outil. Nous devons aujourd'hui aller à la rencontre de ceux qui ne sont pas forcément sur Internet, notamment à l'extérieur d'Athènes. Si nous n'étions que sur Internet, notre approche resterait trop élitiste. C'est pourquoi nous envisageons de distribuer des DVD et d'organiser des projections dans des théâtres ou des cinémas.

Nous voulons vraiment aller plus loin, faire face aux tabous des médias mainstream grecs. Aujourd'hui, si les gens ne participent pas eux-mêmes à la production de l'information, il n'y aura jamais aucune entreprise de média prête à leur donner la parole.



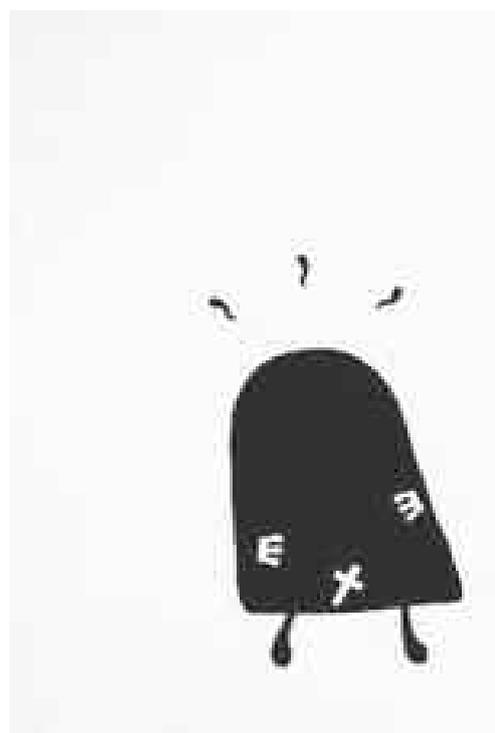
KATERINA KITIDI ET ARIS HATZISTEFANOU



Lapsus

(2007) Juan Pablo Zaramella 3 min 30

Un lapsus est une erreur commise en parlant (*lapsus linguae*) ou en écrivant (*lapsus calami*) et qui consiste à substituer un terme attendu par un autre mot. Freud voit dans le lapsus l'émergence de désirs inconscients. C'est dans *Psychopathologie de la vie quotidienne* que S. Freud détaille le plus précisément le fonctionnement du lapsus tel qu'il le comprend. Dans cet ouvrage il traite également de plusieurs manifestations de l'inconscient dans notre vie courante comme la question de l'oubli des noms propres ou des noms communs, des questions liées aux souvenirs d'enfance ainsi que des oublis ou des actes manqués.



En ce qui concerne les lapsus qu'il s'agisse du lapsus linguae (chapitre 5) ou du lapsus calami (chapitre 6), Freud précise clairement que ces deux types de lapsus sont de même nature et que le mécanisme qui explique les premiers est le même que celui qui rend compte des seconds. Comme dans beaucoup de ses ouvrages Freud passe en revue les solutions qui ont été proposées avant lui pour expliquer un phénomène qu'il n'avait pas été le premier à relever

puisque les lapsus sont probablement aussi anciens que le langage lui-même. Une des explications qui était en vogue à l'époque de Freud était que les lapsus proviendraient d'une sorte de contamination mécanique des sons entre eux. Il évoque notamment l'ouvrage de Wilhelm Wundt la *Psychologie des peuples* qui reconnaît dans le lapsus la possibilité de certaines influences psychiques, notamment par un processus d'association agissant de deux façons:

Quelques partis pris définissent ce film, résolument court, en noir et blanc avec deux à trois idées à la minute. Le côté obscur (de l'écran) est un quasi monochrome noir qui partage l'écran en deux. Nous avons ainsi le noir et le blanc, le visible et l'invisible, le Yin et le Yang à moins que ce ne soit le bien et le mal' L'héroïne est une religieuse, tentée de mettre un pied puis les deux dans la partie obscure. Vêtue de noir, elle disparaît pour réapparaître' Mais pas toujours comme on l'attend. Sans jamais être irrévérencieux, le film est rythmé par une bande son amusante, ponctuée par quelques 'Oh my God'

FESTIVALS ET PRIX

Prix spécial du jury - Festival international du film d'animation (Trebson - République Tchèque - 2007)

Grand prix - Festival international du film court (Sao Paulo - Brésil - 2007)

Deuxième prix Anima Mundi (Rio de Janeiro / Brésil - 2007)

Prix du meilleur court métrage Festival international de cinéma (Montevideo / Uruguay - 2007)

Mention spéciale Festival international de cinéma (Guadalajara / Mexique - 2007)

Festival international du film documentaire et d'animation (Leipzig / Allemagne - 2007)

Interfilm (Berlin / Allemagne - 2007)

Festival international du film de Catalogne (Sitge / Espagne - 2007)

Festival international du film d'animation (Krok / Ukraine - 2007)

Festival du cinéma d'animation "Les nuits magiques" (Bègles / France - 2007)

Animadrid - Festival international du film d'animation (Madrid / Espagne - 2007)

Festival du film court (Melbourne / Australie - 2007)

Festival international du film d'animation (Annecy / France - 2007)

Festival du film (Los Angeles / Etats-Unis - 2007)

